



DIMANCHE DE LA MER 2014



Chers frères et soeurs,

C'est aujourd'hui le «Dimanche de la Mer». J'adresse ma pensée aux gens de mer, aux pêcheurs et à leurs familles.

J'exalte les communautés chrétiennes, en particulier dans les régions côtières, afin qu'elles soient attentives et sensibles à leur égard. J'invite les aumôniers et les vo-

A L'INTÉRIEUR

1er Congrès de Pastorale de la Mobilité Humaine	6
Aumôniers "invisible" pour marins "invisibles"	9
L'amour de Dieu pour tous ses enfants	11
Les derniers nomades de la mer	13
MV Albedo hostages released	19

Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement

Palazzo San Calisto - Cité du Vatican
Tel. +39-06-6988 7131
Fax +39-06-6988 7111
aosinternational@migrants.va
www.pcmigrants.org
www.vatican.va/Roman Curia/Pontifical Councils ...

lontaires de l'apostolat de la mer à poursuivre leur engagement dans le soin pastoral de ces frères et sœurs.

Je les confie tous, en particulier ceux qui se trouvent en difficulté et loin de chez eux, à la protection maternelle de Marie, Etoile de la Mer.

(Pape François, Angelus, le 13 Juillet 2014)

MESSAGE DU CONSEIL PONTIFICAL POUR LE DIMANCHE DE LA MER 2014

Tout au long de l'histoire des hommes, la mer a été le lieu où se sont croisées les routes d'explorateurs et aventuriers et où se sont combattues des batailles qui ont déterminé la naissance et le déclin de nombreuses nations. Mais elle est surtout un lieu privilégié pour les échanges et le commerce mondial. En effet, plus de 90 % des marchandises au niveau mondial sont transportées par 100.000 bateaux environ qui, en permanence, naviguent d'un bout du monde à l'autre, régis par une force de travail d'environ 1.2 million de marins de toutes

les races, nationalités et religions.

En ce Dimanche de la Mer, nous sommes invités à prendre conscience des gênes et des difficultés que les marins affrontent chaque jour, ainsi que du service précieux assuré par l'Apostolat de la Mer à être Eglise témoignant de la miséricorde et de la tendresse du Seigneur pour annoncer l'Evangile dans les ports du monde entier.

A cause d'une série de facteurs liés à leur profession, les marins ont un statut d'invisibilité à nos yeux et à ceux de notre société. Célébrant ce Dimanche de la Mer, je voudrais inviter chaque chrétien à regarder autour de lui et à se rendre compte de tous les objets de notre vie quotidienne qui sont parvenus jusqu'à nous grâce au travail dur et fatigant des marins.

Si nous observons attentivement leur vie, nous nous apercevons immédiatement que ce n'est pas celle romantique et aventurière que les films et les romans nous présentent parfois.

La vie des marins est difficile et dangereuse. En plus de devoir affronter la furie et la force des éléments, qui dominent souvent aussi sur les bateaux les plus modernes et aux techniques les plus avancées (selon l'Organisation Maritime Internationale [IMO], en 2012, plus de 1.000 marins sont morts à cause de naufrages, collisions maritimes, etc.), il ne faut pas oublier le risque de la piraterie, qui n'est jamais totalement vaincue mais se transforme et assume des aspects nouveaux et différents dans nombre de zones de navigation. Sans oublier non plus le danger de la criminalisation et de l'abandon des marins sans salaire, nourriture ni protection, dans les ports étrangers.

La mer, le bateau et le port : voilà l'univers où vivent les marins. Un bateau est rentable uniquement lorsqu'il navigue ; aussi, doit-il se déplacer en permanence d'un port à l'autre. La mécanisation du chargement et déchargement des marchandises a diminué les temps d'escale et de loisirs des membres des équipages, tandis que les mesures de sécurité ont réduit ultérieurement pour eux les possibilités de descendre à terre.

Les marins ne choisissent pas leurs compagnons de voyage. Chaque équipage est un microcosme de personnes de différentes nationalités, cultures et religions, qui sont obligées de "cohabiter" dans le périmètre limité d'un bateau pour toute la durée d'un contrat, sans intérêt commun et communiquant à travers un langage qui souvent n'est pas le leur.

La solitude et l'isolement sont les compagnons de voyage des marins. De par sa nature, le travail des marins les conduit à se retrouver loin de leurs familles pendant des périodes parfois souvent très longues. Il n'est pas toujours facile, pour les équipages, d'accéder aux différentes technologies (téléphone, wi-fi, etc.) pour contacter leurs familles et leurs amis. Dans la plupart des cas, leurs enfants naissent et grandissent sans qu'ils puissent être présents, ce qui augmente le sens de solitude et d'isolement qui accompagne leur vie.

A travers son attention maternelle, depuis plus de quatre-vingt dix ans l'Eglise offre son assistance pastorale aux gens de la mer grâce à *l'Oeuvre de l'Apostolat de la Mer*.

Chaque année, des milliers de marins sont accueillis dans les ports, dans les Centres *Stella Maris*, des lieux uniques où ils sont reçus chaleureusement, où ils peuvent se détendre loin du bateau et contacter leurs familles grâce aux divers moyens de communications mis à leur disposition.

Les volontaires visitent quotidiennement les marins se trouvant sur les bateaux et dans les hôpitaux, mais aussi ceux qui sont abandonnés dans des ports étrangers. Ils leur apportent un peu de réconfort par la parole, mais aussi par un soutien concret lorsque cela est nécessaire.

Les aumôniers sont toujours disponibles pour offrir une assistance spirituelle (célébration de la messe, prières œcuméniques, etc.) aux marins de toutes les nationalités qui en ont besoin, en particulier dans les moments de difficulté et de crise.

Enfin, l'Apostolat de la Mer se fait la voix de ceux qui, souvent, n'en ont pas, en dénonçant les abus et les injustices, en défendant les droits des gens de la mer et en demandant à l'industrie maritime et aux gouvernements individuellement qu'ils respectent les Conventions internationales.

En ce Dimanche de la Mer, nous tenons à exprimer notre gratitude sincère à tous ceux qui travaillent dans l'industrie maritime. Et c'est d'un cœur confiant que nous demandons à Marie, *Etoile de la Mer*, de guider, éclairer et protéger la navigation de tous les gens de la mer, et de soutenir les membres de l'Apostolat de la Mer dans leur ministère pastoral.

Antonio Maria Cardinal Vegliò

Président

✉ Joseph Kalathiparambil

Secrétaire

PARTOUT EN MER NOUS FORMONS TOUS UNE SEULE FAMILLE

Le 2 avril de cette année, un important tremblement de terre a eu lieu sous l'océan au large des côtes du Chili. Le lendemain, un tsunami provenant de ce pays a atteint les côtes du Japon. Cet événement nous a fait prendre conscience que même les pays séparés par la mer sont voisins parce que le tsunami a eu lieu bien que le Chili et le Japon soient séparés par plus de 15,000 kilomètres d'océan. D'autre part, les débris et la radiation, qui se sont écoulés dans la mer à cause du tsunami provoqué par le grand tremblement de terre de la côte est du Japon, ont flotté sur l'Océan pacifique et ont atteint la côte occidentale de l'Amérique, et sont à présent la source d'un grand problème. En pensant à tout cela, nous réalisons tous que presque tous les pays du monde sont liés, même ceux qui sont séparés par la mer.



En réfléchissant à la façon dont le tsunami du Chili a atteint le Japon, je n'ai pas pu m'empêcher non plus de me demander si les innombrables bateaux qui se sont heurtés au tsunami ont été saufs. Lorsque la mer est très profonde, les raz de marée peuvent aller à des vitesses comparables à celles d'un jet dépassant 500 kilomètres/heure. Cela m'a préoccupé, et je me suis demandé s'il y avait eu des bateaux dans l'Océan pacifique qui se trouvaient sur le chemin du tsunami et qui ont disparu, et quels effets le tsunami avait pu avoir sur les personnes qui péchaient.

Dans le monde d'aujourd'hui, nos concepts et perspectives doivent être mondiales, mais il ne suffit pas simplement de « penser à une échelle mondiale ». Nos perspectives, « envers quiconque, où que ce soit, doivent être fondées sur la perspective de l'Evangile immuable ». En d'autres termes, elles doivent être « universelles ». Etant donné que Dieu aime tous les êtres humains, notre perspective également doit inclure chacun. Personne ne peut être considéré comme étant en dehors de notre préoccupation.

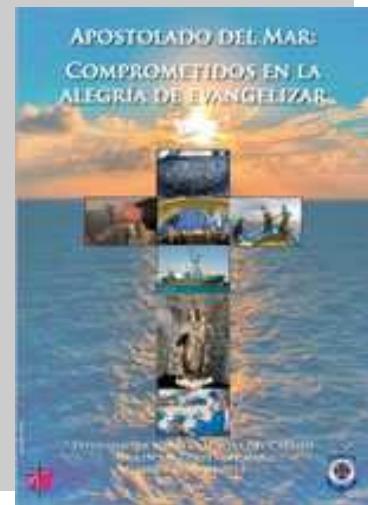
Une fois que les marins quittent le port, ils pénètrent sur le grand océan et échappent à notre champ de vision. Même qu'ils alimentent une part importante de l'économie mondiale, s'ils devaient rencontrer de grandes difficultés quelque part, les seules personnes, presque sans exception, qui se préoccuperaient et qui priereraient pour eux, seraient leurs familles qui les aiment. Je pense que si nous formons véritablement une seule famille devant Dieu, alors nous devrions toujours les garder à l'esprit, veiller sur eux, et prier constamment pour leur sécurité. Pour exprimer ces pensées concrètement de façon modeste, il y a des personnes qui visitent les navires lorsqu'ils entrent au port. A travers leurs visites, chacun de nous devient lié aux marins qui entrent dans les ports du Japon.

Je vous demande d'une façon ou d'une autre de prier pour les marins et de soutenir, spirituellement et à travers des dons, les activités des personnes qui visitent ces navires.

« *Puisse Dieu protéger toujours tous ceux qui travaillent en mer, et lorsque leur travail est accompli, puisent-ils retourner en toute sécurité à leurs familles* ».

13 juillet 2014

S.Exc. Mgr Matsuura Goro, Evêque auxiliaire d'Osaka
président, Commission catholique du Japon
pour les réfugiés, les migrants et les personnes en déplacement



Aux hommes et aux femmes de la mer à l'occasion de la fête de notre patronne, Notre-Dame du Mont Carmel

«L'Apostolat de la Mer: engagé dans la joie de l'évangélisation»

Message de l'Evêque-promoteur de l'Apostolat de la Mer Espagne

Chers frères, ce jour de la fête de notre Patronne, Notre-Dame du Mont Carmel, est un appel à témoigner de notre foi à travers une célébration joyeuse dans tous nos ports et paroisses en mer. Il s'agit d'une tradition très ancienne, qui nous a été transmise par nos ancêtres, l'un des fruits les plus pieux d'une foi qui fait partie de la culture de nos villages de pêche depuis de nombreuses années. J'invite donc tous les hommes et les femmes de la mer dans toutes nos paroisses et villages de pêche à renouveler leur ferme engagement en vue de la célébration de fête de notre Mère et Patronne, Notre-Dame du Mont Carmel.

Nous avons tous des souvenirs indélébiles de la façon dont nous célébrions cette fête lorsque nous étions enfants, lorsque nos parents et grands-parents nous emmenaient en nous tenant par la main pour assister aux célébrations. Ces souvenirs nous ont non seulement accompagnés dans toute notre vie, mais ils ont souvent été un soutien irremplaçable dans les moments difficiles de notre foi et de notre vie. Lorsque nous revivons ces souvenirs lors de la célébration de la fête de Notre-Dame du Mont Carmel chaque année, notre foi devient une part toujours plus essentielle de notre vie au fil des ans. C'est pourquoi pour nous, hommes et femmes de la mer, l'appel que le Pape François nous a lancé à être témoins de la joie de l'Evangile est une invitation à garder vivante la dévotion à notre patronne, comme un trésor de protection joyeuse et de tendre affection dans lesquelles nos parents nous ont élevés.

Une tâche indispensable de notre vie chrétienne est la transmission de la foi, en particulier à nos enfants et à nos jeunes. Cette transmission de la foi doit avoir lieu tout au long de la vie et doit être fondée sur notre vie. Transmettre la foi parmi nous, gens de mer, est une partie intégrante de notre vie, et nous devons le faire sur la base de nos coutumes et dévotions, en commençant par notre mode de vie et nos convictions les plus intimes. Ainsi, éduquer nos enfants et nos jeunes dans le soin et la dévotion à notre patronne, Notre-Dame du Mont Carmel, est la façon la plus authentique que nous ayons de transmettre notre foi.

La transmission de la foi était le cœur de l'assemblée nationale de l'Apostolat de la Mer, dont le thème était: « Transmettre votre parole de vie et d'amour aux marins et revitaliser la foi », célébrée à Isla Cristina en octobre dernier. Ce fut un très beau rassemblement de délégués diocésains de l'Apostolat de la Mer en Espagne. Nous avons été accueillis avec une grande affection par nos frères du diocèse de Huelva au cœur du très beau village de pêche d'Isla Cristina. Lors de ce rassemblement, nous avons constaté avec gratitude l'immense travail et engagement de l'Apostolat de la Mer à l'égard des familles de marins en Espagne. Ce furent des journées très importantes pour la croissance de ce ministère, qui a également bénéficié de la présence de deux délégués du Conseil pontifical de Rome.

Ce fut très important de célébrer cette assemblée nationale à Huelva, parce que ce diocèse est un point de référence fondamental pour l'histoire et la vie de l'Apostolat de la Mer en Espagne. Là, nous avons pu une fois de plus confirmer l'importance de la foi dans la vie des hommes et des femmes de la mer, dans nos moments de joie et de désespoir. Ce qui fut particulièrement mémorable pour nous tous fut l'accueil fraternel que nous avons reçu de tous les peuples d'Isla Cristina. Ils nous ont montré l'âme profonde d'un grand peuple de marins, forgé par le travail et la foi. Nous sommes rentrés renforcés dans notre mission d'être des apôtres de Jésus Christ parmi les gens de mer.

A l'occasion de cette célébration de la fête de notre patronne, je voudrais vous appeler à prier pour nos âmes défuntes, en particulier celles qui nous ont été enlevées par la mer cette année. Dans plusieurs communications, j'ai déjà partagé avec vous cette immense douleur et je vous ai demandé de demeurer fermes dans l'espérance. En la fête de Notre-Dame, nous rappelons notre foi dans une future résurrection pour nos frères qui nous ont déjà quittés pour la Maison de Notre Seigneur. Prions également pour toutes ces familles qui travers-

sent des périodes difficiles, que ce soit pour la santé ou le travail, ou toute autre épreuve que la vie réserve.

Je confie chacune de vos vies au cœur de Notre Mère, Notre-Dame du Carmel, afin qu'elle vous bénisse et réponde à vos besoins. Nous lui élevons notre prière, afin qu'elle nous aide à avoir la générosité d'ouvrir nos cœurs à son Fils, notre Seigneur Jésus Christ, et d'être capables de cette façon de répondre à l'appel que le Pape François nous lance avec tant de force et de foi: être les témoins de la joie de l'Évangile.

Avec ma bénédiction et toute mon affection fraternelle,

S.Exc. Mgr Luis Quinteiro Fiuza, *Evêque de Tui-Vigo*
Evêque-promoteur de l'Apostolat de la Mer, Espagne

le 16 juillet 2014

LE DIMANCHE DE LA MER CÉLÉBRÉ DANS LE MONDE

Brésil, Rio Grande



Nombreux sont ceux qui travaillent en mer et qui affrontent de grandes difficultés afin de permettre à leurs familles de vivre dans la dignité. Les volontaires qui s'occupent du bien-être de ces personnes, visitent et accueillent les marins, les travailleurs portuaires, les camionneurs et les pêcheurs. Un ministère très important pour donner de la valeur à la vie, là où n'existe que le souci du profit.

Alors que nous célébrons le Dimanche de la Mer, nous rendons hommage à l'importance des gens de mer et de ceux qui prennent soin d'eux, en espérant voir arriver de plus en plus de volontaires dans ce secteur si important pour l'humanité, étant donné que 90% des biens sont transportés par la mer. Nous exprimons donc notre gratitude pour toutes les personnes et les institutions qui sont engagées dans le bien-être des marins!

Ile Maurice: le Directeur National nous écrit

Une messe a été célébrée le 13 juillet au Centre Marie Lorraine Guerrel, Débarcadère, Poste de Flacq. Le lieu de la célébration coïncide avec le 150^{ème} anniversaire de la Paroisse de St Maurice. Ce dimanche de la mer est une occasion pour nous, les membres de l'Apostolat de la mer, de redire notre identité et de repréciser notre mission. Cette année nous nous réjouissons que la Convention sur le travail maritime de l'OIT (MLC 2006), qui est entrée en vigueur en août 2013, ait été ratifiée par l'ile Maurice le 30 mai 2014. C'est un grand pas en avant, car la convention vient protéger le droit de tous les marins qui touchent Port-Louis.



Il faut souligner que le rapatriement des marins abandonnés est inclus dans cette convention. Car nous avons longuement lutté pour que le rapatriement de l'équipage des bateaux abandonnés demeure une priorité. Nous avons fait l'expérience des marins abandonnés à Port-Louis qui ont longtemps attendu leur salaire et leur rapatriement. Cette année nous allons remettre un « award » à des pêcheurs qui ont contribué au métier et au bien-être des pêcheurs par leur longue expérience et par leur engagement pour la communauté des pêcheurs. En ce 150^{ème} anniversaire de la paroisse de Saint Maurice à Poste de Flacq, l'Apostolat de la mer veut apporter sa contribution pour un dialogue sociale entre les usagers de la mer.



Thaïlande, Sriracha

Dimanche de la Mer célébré à l'église de Panatnicom par le père Soodjen Fonruang, directeur de l'Apostolat de la Mer à Sriracha, diocèse de Chanthaburi, Thaïlande.

I^{er} Congrès de Pastorale de la Mobilité Humaine

Panama, République de Panama

12 – 16 mai 2014

L'Apostolat de la Mer en Amérique Latine entre histoire, réalité et futur

P. Bruno Ciceri
Apostolat de la Mer International

Avant de vous présenter l'histoire des origines de l'Apostolat de la Mer, ainsi que le développement qui l'a conduit à ce qu'il est aujourd'hui et les défis pour l'avenir, j'ai le devoir – que je remplis bien volontiers – de vous transmettre les salutations cordiales du Président du Conseil Pontifical de la Pastorale pour les Migrants et les Personnes en Déplacement, S. Em. le Cardinal Antonio Maria Vegliò, qui souhaite à vous tous qui êtes présents de vivre une rencontre fructueuse, sous la protection de Marie, *Etoile de la Mer*.

NOTRE HISTOIRE

Différentes organisations qui offraient occasionnellement une assistance aux marins et étaient liées à l'Eglise existaient déjà depuis le XIX^{ème} siècle. Il faut toutefois attendre jusqu'au 4 octobre 1920, pour qu'à Glasgow (Ecosse), sur l'intuition d'un groupe de laïcs (Peter F. Anson – ancien Anglican converti -, Arthur Gannon et le Fr. Daniel Shields, SJ) soient jetées les bases de ce qui sera connu par la suite comme l'Apostolat de la Mer (AM).

Au 1er Congrès de Pastorale de la Mobilité Humaine, organisé par le CELAM, étaient présents 130 délégués représentant 22 Conférences Episcopales.

Le Conseil Pontifical était représenté par les deux prêtres chargés des secteurs des migrations et de l'Apostolat de la Mer.

Christ et son Eglise". Le logo consistait en une ancre et une bouée entrelacées, avec au centre le Sacré Cœur de Jésus.

Les premières Constitutions furent approuvées le 17 avril 1922 par le Saint-Siège, dans une lettre signée par le Secrétaire d'Etat de l'époque, le Cardinal Gasparri, où il exprimait "*l'approbation et l'encouragement*" du Pape Pie XI, "*dans la certitude qu'avec l'aide du zèle compétent de prêtres et de religieux, une telle noble idée se serait diffusée toujours plus le long des côtes des deux hémisphères*".

Les Papes qui se sont succédés le long des années ont reconnu qu'une telle organisation, née laïque et indépendante, présentait une valeur pastorale et ecclésiale. En 1997, la Lettre Apostolique *Motu Proprio Stella Maris* du Saint Pape Jean-Paul II déclarait que cet Apostolat était placé sous "*la haute direction*" du Conseil Pontifical de la Pastorale pour les Migrants et les Personnes en Déplacement, avec une sphère d'action spécifique, et des structures et instruments adéquats pour un travail fécond avec les gens de la mer.

Depuis ce début humble, et qui connaissait des hauts et des bas, l'Apostolat de la Mer s'est développé jusqu'à devenir une Œuvre internationale comptant sur une grande quantité d'aumôniers et de volontaires qui, chaque jour, dans de nombreux ports du monde, offrent une assistance matérielle et spirituelle aux marins, aux pêcheurs et à leurs familles.

LE MONDE DE LA MER AUJOURD'HUI: LE COMMERCE ET LA PECHÉ

Plus de 90 % des marchandises au niveau mondial sont transportées par 100.000 bateaux environ qui, jour et nuit, se croisent sur les océans, les mers et les fleuves. Ces bateaux sont gouvernés par une force de travail d'environ 1,2 million de marins de toutes les races, nationalités et religions. Malgré les progrès considérables de la technique, qui a construit des bateaux toujours plus grands et hautement technologiques, nous ne devons pas oublier que les équipages sont obligés de vivre pendant de longs mois loin de leurs familles, que l'autorisation de descendre à terre leur est souvent refusée, qu'ils sont parfois abandonnés dans des ports étrangers, qu'ils courrent le risque de devenir pris pour des criminels et emprisonnés et, enfin, que leur vie est mise en danger non seulement par les forces de la nature (typhons, tempêtes, etc.) mais aussi par les possibilités d'enlèvement de la part des pirates. En août dernier, c'est avec confiance que nous avons accueilli l'entrée en vigueur de la Convention internationale sur le Travail en Mer (MLC, 2006), mais il est nécessaire de s'engager en profondeur pour qu'elle soit mise en pratique.

La pêche est un secteur très important au niveau de l'économie et de l'emploi, dans nombre de pays. Selon l'Organisation des Nations pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), en 2010 la pêche et l'aquaculture ont permis de vivre à environ 54,8 millions de personnes. Au premier rang, à l'Asie, avec 87 %, puis à l'Afrique, avec plus de 7 %, suivie de l'Amérique latine et des Caraïbes, avec 3,6 %. Sous toutes ses formes

– artisanale et industrielle –, la pêche est considérée comme étant le métier le plus dangereux au monde. Les longues heures de travail et les difficultés environnementales sont souvent à l'origine d'un nombre élevé de morts et d'accidents, qui entraînent parfois une invalidité permanente. Hélas, beaucoup de bateaux de pêche travaillent fréquemment dans l'illégalité et souvent les travailleurs migrants font l'objet de trafic et sont obligés par la force à travailler. Dans un avenir non lointain, l'exploitation excessive des ressources halieutiques et l'épuisement des réserves de poissons pourraient entraîner une crise profonde dans cette industrie,



avec des conséquences dramatiques pour de nombreuses communautés de pêcheurs.

L'APOSTOLAT DE LA MER

L'AM est appelé à assurer une présence réelle et qualifiée dans ce monde maritime, afin de témoigner du souci de l'Eglise pour toutes ces personnes qui, du fait de leur travail et de leur éloignement physique, sont dans l'impossibilité de bénéficier de l'attention pastorale ordinaire de leur paroisse.

C'est l'Eglise locale qui a la responsabilité de réaliser concrètement la pastorale des marins dans quelque région, diocèse ou port que ce soit. Pour garantir cette pastorale, le *Motu Proprio Stella Maris* établit que chaque Conférence épiscopale doit nommer un Promoteur épiscopal, et ce pour encourager et promouvoir l'AM sur son territoire (*Stella Maris* IX, 1). Le Promoteur épiscopal devra à son tour choisir un Directeur national. Il reviendra ensuite à l'évêque du lieu de déterminer les formes de pastorale les mieux adaptées pour les marins, et, après avoir consulté les Directeurs nationaux, de nommer les aumôniers de son diocèse. Afin de coordonner l'apostolat maritime dans une zone composée de plusieurs pays, il revient au Conseil Pontifical de nommer un Coordinateur régional.

Le CELAM a un rôle fondamental dans la réalisation d'un programme de l'AM en Amérique latine et aux Caraïbes. En effet, "...es un organismo eclesial de comunió y colaboración con las Iglesias locales que peregrinan en América Latina y el Caribe, su servicio lo realiza en diálogo con los contextos históricos actuales, siempre desafiantes, aunque esperanzadores" (CELAM, Plan Global y Programas 2011-2015).

L'AM EN AMÉRIQUE LATINE

A part la Bolivie et le Paraguay, tous les pays formant l'Amérique latine ont un débouché sur la mer. Certains d'entre eux ont des ports qui jouent un rôle fondamental pour l'économie et le développement du continent latino-américain. D'autres, comme Panama avec son canal qui a été doublé désormais, peuvent avoir un impact important sur les routes de navigation, le développement des ports, et sur le système de distribution des marchandises pour le monde entier et pas seulement pour l'Amérique latine.

Dans ce continent, la tradition de l'AM est fortement enracinée, avec des positions vantant une histoire longue et riche d'assistance aux gens de la mer. Toutefois, dans les années récentes, alors que cet apostolat s'est parfois développé et affirmé toujours plus, d'autres fois, le manque de prêtres, de fonds et de sensibilité de la part de l'Eglise locale a fait qu'il a perdu sa signification et le rôle de service fondamental envers les équipages des bateaux qui arrivent dans les ports.

LE REGARD TOURNÉ VERS L'AVENIR

Alors que nous nous préparons à célébrer le centenaire qui se tiendra en 2020, nous sommes conscients que, si nous voulons suivre le rythme des temps et répondre de façon adéquate aux besoins des gens de la mer, l'AM doit se renouveler en cherchant de nouveaux moyens et de nouvelles méthodes pour assurer sa présence dans les ports et annoncer l'Evangile

Pour ce qui est de l'Amérique latine, en suivant les points du *Programma 54: Apostolado del Mar para la Vida y la Comunión* le CELAM devrait susciter au sein de l'Eglise locale une réflexion pastorale sur les différentes positions de l'apostolat de la mer et, au vu des choix politiques et économiques des gouvernements qui influencent les routes de navigation, le développement et la formation de nouveaux ports, parvenir à faire des choix courageux quant à la fermeture des centres obsolètes et l'ouverture de nouveaux centres, afin de pouvoir répondre aux exigences futures des gens de la mer.

Les diocèses et les paroisses qui donnent sur les océans devraient être appelés à s'engager dans une nouvelle activité pastorale ordinaire à l'intention des gens de la mer. Le futur de la pastorale de la mer ne peut plus être le fait de personnes individuellement, prêtres ou laïcs, mais il doit déboucher dans une responsabilisation de toute une communauté paroissiale qui devient missionnaire, assume le territoire du port et se transforme en une communauté-pont entre la réalité de la mer et celle de la terre.

Enfin, les laïcs, qui sont déjà une force importante dans l'Eglise d'Amérique latine, devront être davantage impliqués dans le service et répondre de façon créative aux besoins des gens de la mer. Actuellement, avec la diminution du nombre de prêtres et de religieux engagés dans le ministère, l'AM doit revenir à ses origines et rassembler toujours plus de laïcs ayant des qualifications spécifiques (dirigeants, avocats, consultants, chauffeurs, etc.). L'engagement de l'AM consistera à assurer une préparation spécifique et qualifiée en vue de ce ministère particulier. Dans un tel contexte, le *Manuel pour aumôniers et agents pastoraux de l'Apostolat de la Mer* est un instrument précieux pour la formation initiale des volontaires.

Le continent latino-américain a de fortes potentialités pour développer un ministère pastoral global de la mer mais, s'il veut être efficace et adapté aux nouveaux développements, il doit collaborer avec des partenaires sociaux du monde de la mer (gouvernements, syndicats, armateurs, agents de l'immigration, etc.) ; mais plus encore, pour nous qui sommes réunis ici dans cette rencontre et qui représentons l'AM, il est fondamental que nous travaillions en réseau, en renforçant la communication, le dialogue, les échanges d'information et l'assistance réciproque. C'est de cette façon seulement que notre engagement se transformera en un engagement de l'Eglise universelle au service des gens de la mer.

Confions l'AM et son avenir en Amérique latine à la Bienheureuse Vierge Marie, *Stella Maris*, et prions pour que nous puissions continuer d'être le phare d'espérance et le port sûr des marins, des pêcheurs et de leurs familles.



DES AUMÔNIERS « INVISIBLES » POUR DES MARINS « INVISIBLES »

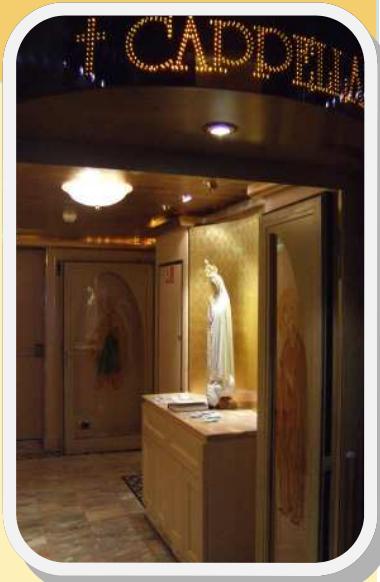
IL N'Y AURA PLUS D'AUMÔNIERS À BORD DES NAVIRES DE LA COMPAGNIE COSTA

C'est avec un grand regret que nous communiquons qu'après 70 ans, la collaboration entre l'Apostolat de la Mer italien et les Croisières Costa prend fin en ce qui concerne la présence des aumôniers à bord de ses navires.

Avec les aumôniers à bord, qui avaient la responsabilité du bien-être de l'équipage, la Compagnie Costa avait toujours manifesté une attention particulière pour ses employés. En effet, un aumônier n'est pas seulement un prêtre qui dit la Messe tous les jours, mais c'est un travailleur maritime qui accomplit son ministère d'assistance spirituelle, humaine et sociale pour tous ceux qui sont à bord, quelles que soient la nationalité ou la religion auxquelles ils appartiennent.

Jusqu'à présent, il avait partagé entièrement la vie de l'équipage, devenant un point de référence pour tous les membres de l'équipage, en leur offrant plusieurs services: entretiens personnels, distribution de livres et de cassettes vidéo en plusieurs langues, programmation d'activités culturelles et sportives, services internet et de dépôt d'argent, distribution du courrier, visite sur les lieux de travail, auxquels s'ajoutait la protection de leurs droits, mais également en célébrant l'Eucharistie et en organisant des moments de prière, comme nous le rapporte le témoignage suivant.

Cette passagère, qui était montée à bord pour se divertir et se changer les idées, a pu toucher du doigt combien la présence d'un aumônier sur un navire de croisière devient un instrument pour créer une petite Eglise en mer, dans laquelle les passagers et l'équipage rencontrent ensemble le Seigneur.



SI TU LE VEUX ... LE SEIGNEUR SE FAIT TROUVER MÊME EN PLEIN OCÉAN

Je suis partie faire une croisière, mon seul désir étant de profiter de mes vacances. J'avais programmé de me reposer le plus possible mais aussi de m'amuser aux côtés de mes amis avec qui je voulais partager la paix, le soleil et les paradis enchanteurs des Caraïbes. Et commence alors le long voyage qui, après une heure et demie de train et neuf autres heures de vol, nous conduira dans ces lieux fabuleux des Caraïbes sur le magnifique bateau de *Costa Mediterranea*, où nous trouvons le luxe, l'élégance, la gentillesse, la politesse et l'authentique hospitalité de tout l'équipage. Pendant 15 jours, le bateau a été notre maison ; plus, même : notre pays, notre église et notre monde fantastique. Ce n'était pas la "première croisière" avec cette société maritime pour aucun d'entre nous. Pourtant, on reste toujours étonné : il y a de tout, mais vraiment de tout ! Tu trouves tout à bord, une vie joyeuse, et tout ce que tu peux imaginer ! J'ai pu vérifier comment mon désir de bonheur a été inférieur à tout le bien que, dans la réalité, la croisière m'a apporté. C'est bien

vrai que "Costa Crociera" t'offre encore plus que ce que tu en attendais. Ce fut vraiment fantastique : tout ce qu'on peut chercher pour une vacance inoubliable !

Le matin suivant, un samedi, nous naviguons et arriverons à l'île Barbados en début d'après-midi. Nous contrôlons le "Today – programme du jour à bord – et voyons que la messe préfeste est célébrée à 10 h du matin. OK. Nous y allons. "Costa Crociera" est la seule organisation qui, à côté d'un grand nombre de comforts, propose aussi le service et l'assistance religieuse. Elle met de très belles chapelles à la disposition des personnes qui désirent se recueillir en silence pour se ressourcer dans la paix. C'est là une caractéristique toute particulière de "Costa Crociera", la société étant convaincue que le véritable bien-être de la personne se trouve dans l'équilibre entre le corps et l'âme. C'est pourquoi c'est toujours celle-là que je choisis.

Un contrôle rapide des étages du bateau pour comprendre et s'y retrouver dans un labyrinthe de ponts, escaliers, ascenseurs panoramiques ou non, noms cé-

lèbres attribués aux différents bars, salons, etc. Nous sommes plongés dans un émerveillement enchanteur, et tout comme des enfants nous écarquillons les yeux devant les lumières, les beautés et le sentiment de paix que nous trouvons sur le bateau. Nous trouvons la belle chapelle, ainsi que le Salon Isolabella, où la messe est célébrée le samedi et le dimanche. Le Salon est déjà rempli de fidèles. Nous faisons la connaissance de l'aumônier de bord, le P. Emanuele Iovanella, franciscain conventionnel. La messe est dite en italien, les lectures sont faites en français, en anglais et en allemand. Tous les participants peuvent suivre la Liturgie de la Parole sur des feuillets imprimés en cinq langues, et le Rite de la messe en huit langues. A la fin, le P. Emanuele salue tout le monde et annonce les rendez-vous ultérieurs, soulignant le fait que la messe est célébrée chaque jour – en particulier celle commémorant le renouvellement des promesses matrimoniales. Et pour celle du 30 mars, nous sommes plus de 200 à être réunis dans le grand Salon Isolabella : avec quelques 70 couples, nous confirmons le sacrement de mariage, en étant tous profondément impliqués dans une liturgie belle et solennelle.

Mais un autre rendez-vous est fixé – et qui nous étonne ! Le P. Emanuele nous fait savoir que les personnes qui le désirent pourront participer à la récitation du chapelet dans la chapelle le mardi soir à 22 h 30 et à l'Adoration de l'Eucharistie le vendredi soir. Nous n'en croyons pas nos oreilles ! Mon amie et moi nous nous regardons et d'un commun accord décidons de participer. La semaine suivante voit se répéter le même programme. Quelle expérience magnifique qu'êtrent accompagnées par l'Eglise sur le bateau de croisière ! En fait, cela confirme bien la nature de



l'Eglise de marcher avec l'homme dans le temps et dans l'espace de sa vie ici-bas. Ce furent deux moments que je n'oublierai jamais : nous arrivons dans la chapelle pour l'Adoration de l'Eucharistie quelques minutes avant 23 h 30. Nous sommes une quarantaine de passagers et une dizaine de membres de l'équipage

– indiens, philippins, péruviens et italiens. Magnifique ! Nous sommes agenouillés devant Jésus exposé solennellement, les employés indiens ont quitté leurs chaussures et présentent des yeux fatigués par la longue journée de travail, mais ce sont de vraies perles qui brillent par leur foi... Une vraie leçon de vie ! Qui l'eût cru ? Certainement pas moi ! Et pourtant tout est incroyablement vrai sur les bateaux de "Costa Crociere" : pas de rupture dans la liturgie quotidienne ecclésiale de la foi ; le bateau se transforme en une paroisse spéciale, qui navigue, où tu retrouves des frères et des sœurs de tous les coins du monde, rassemblés dans une même foi : tout est fantastique et vivre cette expérience est quelque chose de précieux.

Le P. Emanuele conduit la prière. Il a su toucher nos coeurs par des moments intenses dans lesquels nous avons fait l'expérience de la beauté du cœur naviguant sur l'Océan infini de la foi. J'ai essayé de prendre des notes sur tout ce qu'il a dit : *"se retrouver à prier sur un bateau de croisière peut sembler anormal, mais nous sommes réunis ici, dans la chapelle pour nous amuser avec le cœur. Notre animateur spécial, c'est Jésus Lui-même, vivant et vrai, qui est "avec" et "pour" nous, où que nous allions, "pour que vous ayez la joie en abondance". Nous sommes l'Eglise invitée à exprimer et vivre la communion et l'unité avec tous les frères de par le monde, ici et maintenant nous sommes le cénacle de l'étage supérieur, ici nous sommes trouvés et touchés par la grâce, pour que notre existence reçoive la paix et la fascination d'être en Dieu. Voilà ce qu'est la vraie paix ! Y a-t-il un moment meilleur que celui-ci, alors que nous sommes détachés des nombreuses occupations quotidiennes, des engagements et des travaux, pour nous réunir et écouter le cri assourdissant du silence du Seigneur ? Jésus parle à notre cœur bien mieux que nous ne savons le faire nous-mêmes ; nous sommes ici pour lui recommander les personnes que nous aimons, nous sommes ici pour apprendre à naviguer la vie, à ramer avec foi et charité, pour arriver dans le port abrité de la miséricorde divine, guidés par la boussole de la foi, et heureux de naviguer dans l'océan de la miséricorde de Dieu".*

Le P. Emanuele nous propose le passage de l'Évangile où il est dit : *"Seigneur, donne-nous toujours de ce pain".* Y a-t-il quelque chose à ajouter ? Si tu le veux vraiment, le Seigneur nous offre le Pain de la vraie joie ! Oui, au beau milieu de l'Océan aussi, tout est bien réel. Vraiment, avec "Costa Crociere" aucun endroit se trouve éloigné de Dieu. Une croisière sur les bateaux Costa est agréable pour cela aussi. *"Pour que votre joie soit pleine".*

*Mariagrazia Rossi
mariagrazia.rossi55@gmail.com*

**CE TÉMOIGNAGE A ÉTÉ ÉCRIT LE 4 AVRIL
DERNIER, AVANT QUE LE CONTRAT AVEC
COSTA CROCIERE FUT TERMINÉ**

L'AMOUR DE DIEU POUR TOUS SES ENFANTS

L'amour d'un père nous rend tous frères

Lorsque j'y repense et que j'y réfléchis, je n'arrive pas à comprendre pourquoi les chrétiens, fils de Dieu et rachetés par l'amour de Jésus Christ (Benoît XVI, Encyclique *Spe Salvi*, n. 26), sont persécutés par notre propre peuple, qui n'accordent pas de valeur au christianisme, qui ne croient pas, ou qui n'essaient pas de découvrir cette vérité, qui protège tous les êtres humains. Et nous ne pouvons pas comprendre comment aimer Dieu si nous n'aimons pas ses enfants, nos frères.

On ne connaît pas l'histoire? On n'y croit pas?

Quel grave crime avons-nous commis pour que nous ayons mérité des ennemis qui nous poursuivent tout au long de notre vie?

Nous devons essayer de « faire un lavage de cerveau » à ces esprits malveillants au moyen de l'amour que Jésus Christ nous a montré, en sacrifiant sa vie pour nous tous. Et nous devons nous demander: est-ce que nos frères, ne se sentent pas touchés par cela, ou se sentent-ils complexés par leur incapacité à donner ou à recevoir ce don d'amour?

Examinons ce que cet amour comporte. L'homme est libéré par l'amour et se sent sauvé lorsqu'il ressent cet amour. A partir de ce moment, son attitude qui s'ensuit le pousse à faire cette expérience commune avec ses frères et son bonheur découle de cette activité qui donne un sens à la vie (Jean-Paul II, Encyclique *Redemptor hominis*, n. 10).

Cette vie, rachetée par l'amour de Jésus Christ, comporte une action caritative et sociale, mais cette action ne suffit pas si elle n'exprime pas l'amour pour notre frère. De quoi avons-nous besoin pour le transmettre?

Et nous nous demandons constamment: comment se peut-il que nous, fils de Dieu – car nous le sommes tous – ne soyons pas capables de nous rendre visibles avec la lumière de l'amour que nous essayons de révéler à ceux qui l'ignorent, afin qu'ils voient que la lumière brille pour eux aussi?

Il est difficile de se sentir coupables, même lorsque nous échouons dans cette transmission, parce que – si nous le faisons avec la dignité des fils de Dieu – la force de notre message transmet l'amour de notre Père qui nous voit et nous aime tous de la même façon.

Nos frères tués en grand nombre, notamment récemment, reposeront auprès du Père. Mais pourquoi ceux qui les ont tués ne sont-ils pas capables de comprendre cette folie? Est-ce parce que les esprits sont facilement manipulables lorsque le cœur est insensible?

Que devons-nous savoir, que devons-nous comprendre, afin que toute la famille humaine perçoive les valeurs de Son véritable message et la richesse qu'il apporte à chacun de nous de la même manière?

DIEU, PERE DE TOUTE LA CREATION, GUIDE-NOUS A TRAVERS TA LUMIERE!

Cristina de Castro Garcia, Vigo, Espagne

Décès du père Rivers A. Patout et de Mgr Johannes Bieler

L'AM international rend hommage au père Patout et à Mgr Bieler pour leur dévouement et leur préoccupation pour les marins dans le monde. Ils ont gravi d'innombrables passerelles dans leur ministère aux gens de mer. Nous les remercions pour la sagesse, la compassion et la dévotion avec lesquelles ils ont apporté le sens de camaraderie des quais jusqu' dans les eaux de leurs ports.

Le père Rivers Aristide Patout III est mort dans la matinée du lundi 2 juin 2004 à Houston, Texas, d'un cancer du cerveau. Il était né le 2 avril 1938 à Galveston, Texas. Le père Patout était membre fondateur du Centre international des marins de Houston ainsi qu'aumônier à plein temps du port de Houston depuis 1972, poste qu'il a occupé jusqu'à sa mort. En outre, il a servi dans plusieurs paroisses de Galveston-Houston. Rivers devint le pasteur de St Alphonsus en 1994, période au cours de laquelle le nombre de fidèles de la paroisse a augmenté, devenant une communauté familiale plus dévouée, avec la création d'un édifice de deux étages pour l'éducation. Ses autres activités ministérielles incluaient notamment la charge de directeur diocésain du Ministry to Seafarers, de directeur de l'archidiocèse de l'AM de Galveston-Houston, d'ancien président de NAMMA, de membre de la direction de l'ICMA et de membre de la Commission diocésaine pour l'écuménisme.



Mgr Johannes Bieler est mort dans un accident de voiture le vendredi 4 juillet 2014. De 1977 à 2004, il a été aumônier portuaire à Brême et dans les ports le long du fleuve Weser. Son ministère a duré de nombreuses années, permettant à de nombreux marins venant de divers pays d'en bénéficier. Il a été prêtre pour la marine allemande pendant 8 ans, prêtre paroissial sur l'île de « Wangerooge » et aumônier du département de police à Brême jusqu'en 1986.

Prêtre dévoué, il publia des ouvrages pour encourager les marins à vivre une vie spirituelle et à suivre Jésus Christ. Il prépara entre autres le livre de prière intitulé « Le Seigneur est mon pilote » spécifiquement pour les équipages philippins, dans lequel il inclut de nombreuses prières de réconfort pour les marins dans les diverses situations de vie. Il a organisé la Mission des Marins de Stella Maris à Brême en mettant en place diverses mesures, allant d'un petit hôtel pour marins aux unités mobiles « Speedy - I » et « Speedy - II » visitant les navires avec un camper garé près des passerelles.

La famille de l'AM perd deux pionniers. Le père Patout et Mgr Bieler étaient bien connus dans le monde maritime, ayant servi pendant de nombreuses années la cause des marins. Leur dévouement et leur engagement étaient très appréciés par ce Conseil pontifical. Ils seront regrettés non seulement par la famille de l'AM, mais également par les nombreux marins qu'ils ont rencontrés à bord des navires ou dans les centres Stella Maris.

A travers leur attitude humble et douce, ils étaient toujours disponibles à offrir une assistance pastorale aux marins et à leurs familles, quelles que soient leurs croyances religieuses.

A présent qu'ils ont gravi la dernière « passerelle », nous les confions à Dieu et nous transmettons à leurs communautés et à leurs familles l'assurance de nos prières et de nos sincères condoléances.

Les derniers nomades de la mer

par Johnny Langenheim , 14 juillet 2014

Diana Botuhibe est née en mer. Elle a vécu toute sa vie – un peu plus de cinquante ans – sur des bateaux mesurant traditionnellement juste cinq mètres de long et un mètre et demi de large. Elle ne descend à terre que pour échanger le poisson contre des denrées comme le riz et l'eau, et son bateau est rempli de l'attirail de la vie quotidienne – jerrycans, marmite, ustensiles en plastique, lampe à kérosène, et même une ou deux plantes en pot. Diane est l'une des dernières vraies nomades de la mer dans le monde – membre du groupe ethnique Bajau, peuple malaisien qui vit en mer depuis des siècles, sillonnant une portion de l'océan située entre les Philippines, la Malaisie et l'Indonésie.

Lorsque je suis parti avec le photographe James Morgan à la recherche des tribus nomades Bajau, nous n'étions même pas certains qu'elles existaient encore. Au cours des dernières décennies, des programmes controversés du gouvernement ont contraint la plupart d'entre elles à s'installer à terre, ou dans des villages sur pilotis au bord de l'eau. Nous savions qu'il existait des communautés vivant sur les îles du sud des Philippines, autour de la région touristique populaire de Semporna à Borneo, en Malaisie, et plus au sud, sur l'île indonésienne de Sulawesi. Puis, un ami à Bali nous avait parlé d'un village sur pilotis appelé Torosiaje, au nord de Sulawesi, qui avait immédiatement captivé notre imagination.

A la différence de ses nombreux villages équivalents, Torosiaja se situe à plus d'un kilomètre en mer, dans la nouvelle province Gorontalo au nord de Sulawesi. Nous avons dû prendre deux avions de Bali, le deuxième sur un bimoteur Fokker branlant, et faire sept heures de bus pour atteindre la région, et enfin une dernière traversée en bateau pour nous rendre dans ce village éloigné, où nous avons découvert une communauté divisée. Alors



Ibu Diana Botutihe est l'une des dernières rares personnes au monde à avoir travaillé toute sa vie en mer. Ici elle est sur son bateau à Sulawesi, en Indonésie Photo: [James Morgan](#)

que certains Bajau sont resté dans les austères bungalows en bétons fournis par le gouvernement (ils font encore partie officiellement du village de Torosiaje), d'autres n'ont pas voulu abandonner l'océan et ont construit des maisons dans la proche baie, peu profonde – de simples maisons de bois reliées par un réseau de passerelles et de jetées. Et quelques-uns, nous a-t-on dit, s'accrochent encore à l'ancienne manière de vivre, et passent plusieurs mois d'affilée sur leur minuscule bateau et ne reviennent au village que pour les occasions importantes – mariages, funérailles, Ramadan.

Les origines de la diaspora des Bajau ne sont pas tout à fait claires. Les indices linguistiques semblent faire remonter les origines de ce groupe ethnique au IXe siècle, dans ce qui est aujourd'hui le sud des Philippines. Lorsque que le commerce régional a prospéré sous le règne des riches sultanats malaisiens à partir du XVe siècle, on pense que les groupes Bajau ont migré vers le sud en nombres toujours plus importants.

Mais les Bajau eux-mêmes ont une façon différente d'expliquer leur dispersion. La légende raconte qu'une princesse de Johor, en Malaisie, a été emportée par les vagues dans une crue soudaine. Son père, accablé de chagrin, ordonna à ses sujets de quitter le royaume, et de ne revenir que lorsqu'ils auraient trouvé sa fille. Depuis, ils errent.

Au fil des générations, les Bajau se sont adaptés à leur environnement maritime, et bien que marginalisés (ce qui est souvent le sort des nomades), leurs connaissances étaient respectées par les puissants sultans de la région, qui comptaient sur eux pour établir et protéger les nouvelles routes de commerce. Certains sont des plongeurs en apnée extrêmement qualifiés, plongeant à des profondeurs de 30 mètres et plus pour pêcher des poissons pélagiques, ou aller à la recherche de perles et de concombres de mer – un mets recherché chez les Bajau, et une denrée dont ils font le commerce depuis des centaines d'années.

Etant donné qu'ils pratiquent la plongée chaque jour, les Bajau rompent délibérément leur tympan à un jeune âge. « On saigne des oreilles et du nez et on doit rester une semaine au lit à cause des vertiges », explique Imran La-

hassan, notre guide à Torosiaje. « Mais après, on peut plonger sans ressentir aucune douleur ». Il n'est pas surprenant que les Bajau les plus âgés soient sourds. Le foyer d'Imran, un homme de 40 ans à la peau comme de l'acajou et aux yeux vert pale, était à Torosiaje dans la partie du village située sur la terre ferme. Mais, comme tous les Bajau, il a passé la plupart de sa vie en mer. Il nous a parlé des premiers Bajau, qui ont continué de vivre sur leur *lepa lepa* – des bateaux étroits à la proue surélevée qui sont très prisés par les populations côtières de la région. « Ils reviennent au village peut-être tous les six mois », explique-t-il.

Nous partons à leur recherche, sous la direction experte du neveu d'Imran, qui nous guide dans les eaux peu profondes, tandis qu'Imran est assis, perché sur la proue, contrôlant ses fusils sous-marins, ou *pana*, faits à la main. Chaque homme semble en avoir un, ou plusieurs, qu'il fabrique à partir de bois de bateau, de caoutchouc de pneu et de ferraille. Ce qu'il manque en portée et en précision à leurs armes, Les Bajau le compensent largement par leur dextérité, comme nous allions le constater.

Nous avons trouvé ce que nous cherchions à tout juste deux heures de Torosiaje, en fin d'après-midi; un amas de bateaux à l'abri d'une petite île à côté d'une forêt de mangroves où l'eau était calme. La plus bavarde d'entre eux était de loin Ane Kasim, qui vivait sur son bateau avec son fils, Ramdan, un garçon d'environ 15 ans, qui était aussi silencieux que sa mère était expansive. Elle nous a raconté que son mari était mort, qu'elle ne pouvait même pas se payer un moteur rudimentaire pour son bateau, et qu'elle devrait revenir à Torosiaje à la rame, le moment venu. Mais lorsque je lui ai demandé si elle préférerait vivre dans une maison dans le village, elle a secoué sa tête énergiquement. « J'adore être en mer... pêcher, ramer,... sentir toutes les sensations – le froid, la chaleur ».

Au crépuscule, les bateaux se sont lentement rassemblés et de petits feux ont été allumés dans les poupes. Un homme a grillé des crustacés tandis qu'un autre a mis à cuire un ragoût de concombres de mer; on nous a distribué des tasses de café tiède et Ane s'est mise à chanter des chants populaires, dont le son plaintif était le seul bruit que l'on entendait, à l'exception des clapotis de l'eau sur les côtés des bateaux. Ils ont couché sous les étoiles, pelotonnés sur les planches de bois de leur bateaux, à côté de bâches en cas de pluie.

Le lendemain, nous avons rencontré Moen Lanke, pêchant des palourdes avec un démonte-pneu. Il portait des gants en laine et les lunettes de plongée en bois munis de verres qui sont omniprésentes chez les Bajau et qui leur permettent de descendre à 30m de profondeur et plus. Alourdi par ce pesant attirail, il marchait plus qu'il ne plongeait au milieu des affleurements de corail, effectuant chaque enjambée au ralenti tel une sorte d'astronaute de dessin animé. Et il restait là pendant plus d'une minute, creusant le corail pour en extraire les crustacés. Ce n'était pas vraiment l'image que nous nous faisions des plongeurs en apnée Bajau, mais c'était une image tout de même frappante. Plus tard, nous avons assisté à des plongées en apnée plus conventionnelles. Siding Salihing, apparemment un plongeur reconnu parmi la communauté Torosiaje, est descendu à une telle profondeur que nous n'arrivions pas à le suivre, disparaissant dans les eaux bleues et remontant triomphant, tenant un poulpe à la main, qu'il enroula de façon théâtrale autour de son cou.

Nous assistions là aux provisions – ces peuples vivaient grâce à tout ce qu'ils pouvaient pêcher sur les récifs, vendant de temps à autre leur maigre pêche dans les marchés locaux. Leur mode de vie semblait être fondé autant sur la nécessité économique que sur le lien vital qu'ils entretenaient avec leur environnement naturel. Les temps avaient manifestement changé.



Jatmin, un spécialiste de poulpes, ramène la pêche sur son bateau dans les eaux peu profondes des côtes de Sulawesi, en Indonésie. Photo: [James Morgan](#)

moteur à bord pompe l'air à travers un simple tuyau d'arrosage afin que les plongeurs puissent aller plus profondément et plus longtemps – 40 mètres et même plus. Ignorant la nécessité de limiter le risque de compression, d'innombrables Bajau sont devenus invalides ou ont été tués par des bulles mortelles d'azote dans leur sang.

Toutefois, cette pratique se poursuit, parce qu'elle est lucrative – en particulier lorsque l'on a recours au cyanure de potassium. La pêche au cyanure a été introduite aux Philippines par les bateaux de pêche de Hong Kong à la recherche d'espèces de poissons de récifs telles que les mérou et le Napoléon pour satisfaire la demande croissante de

poissons vivants parmi les restaurants de poissons chinois. Elle s'est rapidement étendue dans tout le Triangle du corail – une zone de biodiversité marine qui englobe une grande partie des Philippines, de la Malaisie, de l'Indonésie, de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, des Iles Salomon, et du Timor oriental. Le Triangle du corail est une sorte d'Amazonie sous-marine – abritant la plus grande diversité d'espèces marines de la planète, y compris 76% de tous les coraux connus et plus de 3000 espèces de poissons. Le cyanure est de loin la façon la plus efficace de capturer vivantes les espèces de prédateurs vivant sur les récifs coralliens – les plongeurs utilisent des bouteilles en plastique pour envoyer des giclées de poison dans la direction des espèces qu'ils veulent attraper, en les étourdisant, et en endommageant en même temps l'habitat corallien. Aujourd'hui, le commerce de poissons de récifs vivants est estimé à plus de 800 millions de dollars par an, selon une enquête du WWF.

Et lorsqu'il s'agit de pratiques de pêche destructrices, les Bajau sont parmi les pires coupables, adoptant sans réserve aussi bien la dynamite que le cyanure. Torosiaje était autrefois entourée de récifs grouillant de coraux; à présent, il n'y a plus que des zones dévastées de coraux brisés, vestige d'années de pêche à la dynamite et au cyanure. C'est un constat courant partout dans le Triangle du corail – les communautés qui détruisent l'environnement qui les nourrit, poussées par l'avidité des marchés mondiaux.

De retour au village Torosiaje, on nous présente Sansang Pasangre, le *dukum*, ou guérisseur, local. Il nous explique que l'océan est rempli de *penghuni lautan* – *djinn*, ou esprits, qui peuvent être invoqués si l'on connaît leur nom. « Ils prennent possession de nos corps et parlent à travers notre personne, nous transmettant des connaissances et des conseils. Mais il n'y a que dix personnes dans le village qui peuvent le faire », explique-t-il. La croyance des Bajau fait que lorsqu'ils sont en mer, un système complexe de tabous régit leur comportement, car chaque récif, chaque marée, chaque courant est considéré comme une entité vivante. La contradiction est éclatante: comment ce respect sacré pour l'océan peut-il s'accorder avec la pêche destructrice qui est si répandue parmi les Bajau?

Notre vision des Bajau avant de les rencontrer était une vision romantique, comme si l'on s'attendait à les voir occuper un espace exceptionnel, parcourant les routes de migration, gardiens naturels de leur environnement. Les Bajau que nous avons rencontrés étaient désespérément pauvres et marginalisés; un grand nombre d'entre eux se sentaient trahis par le gouvernement indonésien, affirmant qu'il n'avait pas tenu ses promesses de fournir le soutien promis en termes de subventions. « Voyez, mon bateau n'a plus de dent, comme moi », déclare Fajar Botutihe, le mari de Diane. Il indique une section de son bateau où le bois a pourri, et révèle en souriant des chicots noircis, probablement le résultat d'une vie passée à chiquer du *pinang* – une noix légèrement narcotique que les peuples malaisiens mélangent souvent avec des feuilles de bétel. Il peut bien rire, mais son bateau est en piteux état, et il ne possède pas les 12 millions de Rp (1300 \$US) nécessaires pour en acheter un neuf. Nous sommes sur une minuscule île; le bateau de Fajar a été tiré sur la rive, et il a allumé un feu sous la quille pour tuer les parasites et les algues.

D'après ce que nous avons pu voir, l'intégrité du système de croyance des Bajau s'est désagrégée au fur et à mesure que leur mode de vie a changé, et que les préoccupations socio-économiques ont pris le pas sur la cohésion culturelle qui était une condition préalable de leur style de vie nomade traditionnel.

La cosmologie Bajau traditionnelle est un syncrétisme d'animisme et de sunnisme, avec une riche tradition orale de chants épiques connus sous le nom d'*ikiko* – chanté dans son intégralité, un *ikiko* peut prendre jusqu'à deux jours pour être chanté, et c'est une expérience profondément émotionnelle pour la communauté. Ces chants étaient jadis un élément intégral de cohésion, et étaient exécutés lors de toutes les grandes cérémonies. Nous avons déniché un vieil homme encore capable de chanter l'*ikido*, bien qu'il ait besoin de pauses fréquentes. Son petit-fils le regarde préoccupé. « Cela le rend triste », explique-t-il. « Il se souvient ».

L'avenir des Bajau demeure incertain. La désintégration culturelle va vraisemblablement se poursuivre, alors qu'ils se mesurent à un monde moderne de nations qui ne laissent que peu de place aux peuples itinérants. Toutefois, les organismes liés à la protection de l'environnement comme le WWF et Conservation International contribuent à créer des programmes de gestion du milieu marin qui encouragent le développement durable à travers des zones interdites à la pêche et le retour aux méthodes de pêche artisanales. Ce sont souvent les Bajau qui font connaître ces programmes aux communautés locales, transmettant des messages clés au niveau local. Des efforts sont également en cours pour accroître les bénéfices provenant du tourisme naissant, particulièrement à Semporna. De tels programme au niveau local montrent tout au moins que le respect et la connaissance des Bajau de leur environnement marin pourraient si facilement être utilisés pour préserver au lieu de détruire.



En plus des filets et des lignes traditionnellement utilisés pour la pêche, les Bajau utilisent un « *pana* » artisanal pour transpercer leur prise. Photo: [James Morgan](#)

L'AM-GB LANCE LE FONDS D'URGENCE POUR LES MARINS

Le fonds d'urgence pour les marins a pour objectif de fournir des subventions rapides et en liquide aux marins en difficultés



lancement du fonds à bord du HQS Wellington à Londres, le 19 juin.

« L'AM est souvent sollicité pour apporter un soutien d'urgence dans ce qui devient rapidement une situation très stressante et difficile pour les équipages et leurs familles, dont la plupart dépendent de l'argent envoyé à l'étranger pour payer les biens de première nécessité dans leur pays. Résoudre ces problèmes peut exiger des mois, c'est pourquoi les aides en liquide rapides peuvent être véritablement utiles. Nos aumôniers portuaires sont dans une situation unique pour juger si une modeste subvention allègera la situation d'un membre d'équipage sans compromettre les efforts pour résoudre les problèmes sous-jacents », a-t-il déclaré.

Le père Bruno Ciceri, du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement, qui coordonne les activités de l'AM dans le monde, a félicité l'AM-GB pour cette initiative. « Le fonds d'urgence est un exemple concret de la façon dont l'Eglise et l'AM répondent aux besoins immédiats des personnes en difficulté et en situation de crise ».

Martin Foley a expliqué que lorsqu'un besoin est identifié, les aumôniers portuaires de l'AM contactent soit le directeur national (ou, selon la somme concernée, le président du comité financier de l'AM Grande-Bretagne) pour autoriser la subvention. « Le paiement sera alors fait directement soit à l'aumônier, soit au marin ou à sa famille. Cette chaîne courte garantira que les paiements sont faits rapidement et sans bureaucratie inutile. L'expérience nous a enseigné que les paiements individuels s'élèveront à quelques centaines, plutôt qu'à des milliers de livres sterling ».

Martin Foley a souligné que le fonds ne fera pas doublon avec les autres sources d'aide aux marins et pêcheurs déjà existantes. « Des rapports réguliers sur les subventions accordées seront soumis au comité financier des trustees de l'AM, qui à la fin de chaque année, pourront choisir de transférer tout surplus au fonds caritatif général de l'AM pour le bien-être des marins. Cela contribuera à éviter l'accumulation de fonds d'une année sur l'autre ». Pour faire un don au fonds, contacter John Green, directeur du développement au 020 7012 8607 ou 07505653801 ou envoyer un e-mail à johngreen@apostleshipofthesea.org.uk

Les études de cas suivantes illustrent la nécessité du fonds d'urgence pour les marins:

Les familles de marins croulant sous les dettes à cause de salaires non payés

Pendant une bonne partie de l'année 2013, l'«Indépendant» est resté bloqué au port de Shoreham avec tous les membres de l'équipage partis (sans avoir été payés), à l'exception du Commandant et d'un marin resté à bord. Ce marin n'avait pas été payé depuis cinq mois, laissant sa femme et ses enfants en Ukraine sans aucune source de revenu. Ces derniers survivaient en empruntant et en accumulant les factures de cartes de crédit. L'absence de salaire et les emprunts croissants pour assurer le revenu de la famille au cours de cette période a été un facteur important de stress pour le marin et pour sa famille. En plus d'apporter un soutien concret au Commandant et au marin, l'AM a fourni au marin une subvention d'urgence exceptionnelle d'un montant 1,000\$US (le salaire moyen en Ukraine étant de 300\$US par mois). Aucun autre fond ne pouvait fournir d'aide d'urgence à ce marin étant donné que les fonds existants ne pouvaient pas donner d'argent liquide directement à un marin, même s'il était approuvé par un organisme caritatif impliqué dans ce cas, tel que l'AM.

Pêcheurs – fonds d'urgence pour la nourriture et les communications

Le 27 mars 2013, l'AM Sychelles a été contactée pour aider 27 membres d'équipage malgaches provenant de deux navires qui avaient été appréhendés pour présomption de pêche illégale. Les deux skippers et un chef mécanicien ont été accusés de pêche illégale dans les eaux des Seychelles. Les 24 membres de l'équipage n'ont été accusés d'aucun crime, mais sont restés sur les navires de pêche en tant qu'immigrés illégaux. Le surintendant suppléant a demandé à l'AM Seychelles d'intervenir pour aider les membres d'équipage bloqués. En plus d'un soutien psychologique, l'AM a apporté des biens de première nécessité comme de la nourriture.

Mais l'AM Seychelles ne disposait que de fonds limités pour acheter de la nourriture, des cartes de téléphones ou des cartes à puce, ou encore pour aider à acheter les billets d'avion et rassembler les documents de voyage de l'équipage. *Aucun autre fonds d'urgence n'était disponible pour apporter une assistance immédiate à tous ces membres d'équipage car ils étaient classifiés comme pêcheurs et non comme marins.*

L'AM-GB SALUE LE NOUVEAU PROTOCOLE SUR LE TRAVAIL FORCÉ

L'AM-GB soutient la récente adoption d'un nouveau Protocole visant à redoubler les efforts en vue de combattre les formes modernes de travail forcé.

Le Protocole, juridiquement contraignant, a été adopté par l'Organisation internationale du travail le 11 juin et est considéré comme un ferme engagement de la part des gouvernements, des employés et des syndicats en vue d'éliminer les formes modernes d'esclavage. Alors que la plupart des marins et des pêcheurs bénéficient de bonnes conditions de vie et de travail, certains, en particulier les travailleurs migrants, continuent de courir le risque d'être victimes d'exploitation et d'abus, en raison de la mondialisation et au manque de main d'œuvre.

Le directeur national de l'AM, Martin Foley, a déclaré que les marins et les pêcheurs méritaient des conditions de travail dignes et sûres. « *Les marins travaillent dans l'un des environnements les plus dangereux qui soient et pourtant, trop souvent, les gouvernements et les autorités ferment les yeux sur les conditions épouvantables qu'un grand nombre d'entre eux sont contraints d'endurer* ». « *Nous avons lu les nouvelles rapportant le traitement brutal infligé aux travailleurs en Thaïlande dans le secteur de la production de crustacés. Malheureusement, ces conditions épouvantables ne se limitent pas à la Thaïlande* », déclare Martin Foley.

Caritas Internationalis, dont le travail consiste à assister les communautés de migrants et à promouvoir la justice sociale pour les migrants, a également présenté une déclaration à la commission sur le travail forcé lors de la 103e session de la Conférence internationale du travail au cours de laquelle le Protocole a été adopté. Une partie de la déclaration se réfère à la situation difficile des marins et des pêcheurs. Elle affirme: « *Nous voudrions souligner la situation des marins et des pêcheurs, qui sont souvent des migrants. Ils sont invisibles et en raison de la nature de leur travail, deviennent facilement victimes de l'exploitation et des abus* ». « *Leur environnement de travail fait qu'il est très difficile pour eux de chercher de l'aide et une protection dans les situations de besoin. Bien qu'il existe des lois et des conventions spécifiques dans le secteur maritime, il est parfois difficile de les appliquer* ».

La traite des êtres humains est un crime contre toute l'humanité

***Du Message de Pape François
à l'occasion de la 103e Session de la Conférence de la OIT***

“Un autre grave problème ... que notre monde doit affronter est celui de la migration de masse: le nombre immense d'hommes et de femmes contraints à chercher du travail loin de leur patrie est un motif de préoccupation. Malgré leur espérance en un avenir meilleur, ils se heurtent fréquemment à l'incompréhension et l'exclusion sans oublier qu'ils font parfois l'expérience de tragédies et de désastres. Ayant affronté de tels sacrifices, ces hommes et femmes souvent ne parviennent pas à trouver un travail digne et deviennent victimes d'une certaine «mondialisation de l'indifférence».

Leur situation les expose à de nouveaux dangers, tels que l'horreur de la traite des êtres humains, le travail forcé et la réduction en esclavage. Il est inacceptable que, dans notre monde, le travail fait par des esclaves soit devenu monnaie courante. Cela ne peut pas continuer! La traite des êtres humains est une plaie, un crime contre toute l'humanité. Le moment est venu d'unir les forces et de travailler ensemble pour libérer les victimes de tels trafics et pour déraciner ce crime qui nous frappe tous, à commencer par les familles et jusqu'à l'ensemble de la communauté mondiale”.

Mission de la Mer - Session Nationale 2014 - Rezé (44)

Déclaration finale

Réunie en session nationale à Rezé (44), les 29 et 30 mai 2014, la Mission de la Mer, à partir de son thème d'année, « *l'expérience maritime de la rencontre* », a réfléchi à la façon dont elle vivait la rencontre, le dialogue, et le partage dans le monde maritime, s'efforçant de mettre en pratique son texte d'orientation : « *La Mission de la Mer nous aide à aller à la rencontre des marins français ou étrangers, puisque le Christ envoie l'Eglise à toute créature. A la Mission de la Mer, on peut vivre la fraternité entre peuples, langues, religions, promise à ceux qui accueillent le Royaume de Dieu* ».

Les ports, de pêche comme de commerce, par l'activité économique générée, sont des lieux de rencontre entre gens de terre et gens de mer. La Mission de la Mer a pris la mesure de cet enjeu et de ce défi pour s'ouvrir à toutes les professions portuaires, en lien avec les diocèses.

RENCONTRER LES MARINS, C'EST ÊTRE ATTENTIF À TOUT CE QUI FAIT LEUR VIE.

Ceci exige de nous rendre proches des marins et de leurs familles. Beaucoup de membres de la Mission de la Mer participent à l'accueil des marins dans les ports. Les escales sont courtes et les marins bien occupés. Sortir du bateau devient difficile ; aussi la visite des marins à bord devient essentielle pour leur rendre des services, recueillir leurs paroles, et aider les chrétiens à vivre leur foi à bord. Nous avons à renforcer cette approche pastorale.

A la pêche, le quai, la criée, sont les lieux de rencontre et de partage de la vie des pêcheurs qui exercent encore leur métier dans des conditions difficiles et souvent dangereuses. Nous entendons qu'il est parfois difficile de gagner sa vie : l'effort de pêche est limité, et le prix du poisson reste bas, ne permettant pas une juste rémunération du travail. L'avenir du métier paraît compromis. Pourtant, même si la flotte vieillit, des jeunes continuent à s'installer et à croire en l'avenir. Dans beaucoup de ports, la Mission de la Mer reste en contact avec les pêcheurs, les lycées maritimes. Là où elle n'est pas présente, il nous faut, par les paroisses et les diocèses, garder le contact avec ce monde des pêcheurs.

RENCONTRER LES MARINS, C'EST AUSSI SE PRÉOCCUPER DE LEUR DEVENIR.

A la Mission de la Mer, nous observons que les pêcheurs sont majoritairement responsables. Nous appuyons leur demande que leur parole soit prise en compte face au lobbying des ONG Environnementalistes. Nous préconisons que ne soient pas prises des mesures à l'efficacité écologique et économique contestables (zéro rejets, interdiction totale des filets dérivants, ...). La Mission de la Mer fait confiance à la capacité des communautés maritimes à prendre en main leur destin et à respecter la biodiversité halieutique.

Au commerce, la MLC 2006 (convention du travail maritime) est maintenant en vigueur, renforçant les droits des marins. Nous redisons l'importance pour les marins d'aller à terre, d'être accueillis dans des foyers, de recevoir des visites à bord, et que leurs besoins humains et spirituels puissent être satisfait. Aussi, nous rejoignons les associations d'accueil des marins dans leur demande d'un financement pérenne de cet accueil, pour améliorer les services rendus aux marins.

LA MER REPRÉSENTE UN ENJEU ÉCONOMIQUE ESSENTIEL.

Elle commence à être exploitée comme source d'énergies nouvelles. Elle devient ici et là un lieu de conflits. Nous devons tout mettre en œuvre pour qu'elle continue à être mer « nourricière » pour toutes les populations qui dépendent d'elle pour leur survie. Cela passe par des accords internationaux équitables, dans le but de préserver et de respecter, ici et là-bas, ce « bien commun de l'humanité ».

Le secrétaire national :

Guy Pasquier

Le président :

Ph.Martin



MV ALBEDO HOSTAGES RELEASED

MPHRP (The Maritime Piracy Humanitarian Response Programme) has welcomed the release and safe return of the remaining crew from the MV Albedo.

Commenting on their arrival into Kenya on 7 June 2014 MPHRP chair, Peter Swift, said, "After 1288 days in captivity we are delighted for them and their families after the terrible ordeal and hardship that they have suffered. At the same time our thoughts are also with the family of the Indian seafarer who died in captivity and the families of the four Sri Lankan seafarers who are reported as missing after the vessel sank in July 2013."

"The generous support of MPHRP's partners and friends, together with the extensive groundwork and cooperation of the UNODC (the United Nations Office on Drugs and Crime) and others, helped to facilitate the release of the 7 Bangladeshi, 2 Sri Lankan, 1 Indian and 1 Iranian crew members after they had been abandoned by the owner and with no direct support forthcoming from other parties. The efforts of all those involved in securing their release and safe return are greatly appreciated."

MPHRP Acting Programme Director, Hennie La Grange, said, "For more than three years MPHRP has been supporting the families of the crew with regular contact and visits, has organised a series of combined and individual counselling sessions in Bangladesh, Sri Lanka and India, and has been providing, together with its partners, financial assistance to help with tuition fees, medicines and other living costs. "

MPHRP's South Asia Regional Director, Chirag Bahri, flew to Nairobi and met the crew shortly after their release, providing support in getting the crew new clothes, shoes, travel luggage, decent food and a trip to the hairdressers. Counselling and phone calls to their families were also arranged. The UNODC was also able to arrange to take the crew on a picnic to the National Park one afternoon. The Maritime Piracy Humanitarian Response Fund (MPHRF), which is operated by MPHRP, covered a lot of these costs which were approximately US\$500 per sea-farer. MPHRF has also been paying monthly allowances to the families of the crewmembers. The seafarer in the family is often the sole breadwinner, so without his monthly wage coming in, families often struggle to pay for basic amenities such as rent, education, healthcare and food.

Both the crew and their families have endured nearly four years of suffering since the vessel was hijacked on 26 November 2010 with 23 crewmembers on board. Their plight became more critical when the vessel sank on 7 July 2013, causing the pirates to move the hostages ashore for the remainder of their captivity. Although no longer held by pirates, the crewmembers' saga is far from over. Following the protracted period of captivity, these seafarers and their families are likely to require ongoing medical care and treatment. During the captivity the MPHRF has supported the families, and would like to continue supporting them, but we can only do that if we get your support and the funds to do so. The amounts of funds needed are in comparison very small: \$7000 can support a seafarer and his family for one year, \$3000 of which can help a family pay the rent and utility bills, \$2000 can pay the school fees for a child to keep up their education and \$2000 can provide medical and counseling care.

Since returning home, MPHRP South Asia has organised counselling and reassurance sessions for the Sri Lankan, Bangladeshi and Indian seafarers in their home locations. Professional psychologists have been sought to provide this with separate sessions being held for individuals, seafarers only, wives only, families and the entire group.



Together in Nairobi: the released crew with MPHRP Regional Director for South Asia, Chirag Bahri, the UNODC team and Sri Lankan High Commission delegates.

IMPORTANTES NOUVELLES D'ITF-ST

ITF-ST est fier et heureux d'annoncer que le nouveau formulaire de demande de subvention est en ligne. A travers le nouveau formulaire, l'ITF-ST s'est efforcé d'obtenir davantage d'informations sur la façon dont les candidats entendent dépenser les fonds, assurant ainsi que le projet prévu est réalisable. A partir de maintenant, les candidats pourront présenter leur demande exclusivement en ligne. ITF-ST n'acceptera plus de candidatures sur papier.

Pour faire une demande, il suffit d'aller sur le site internet d'ITF-ST www.seafarerstrust.org et de cliquer sur « comment faire sa demande ». Cette section vous guidera à travers le processus. La demande en ligne peut être sauvée à tout moment, permettant ainsi aux candidats de la retrouver au moment voulu.

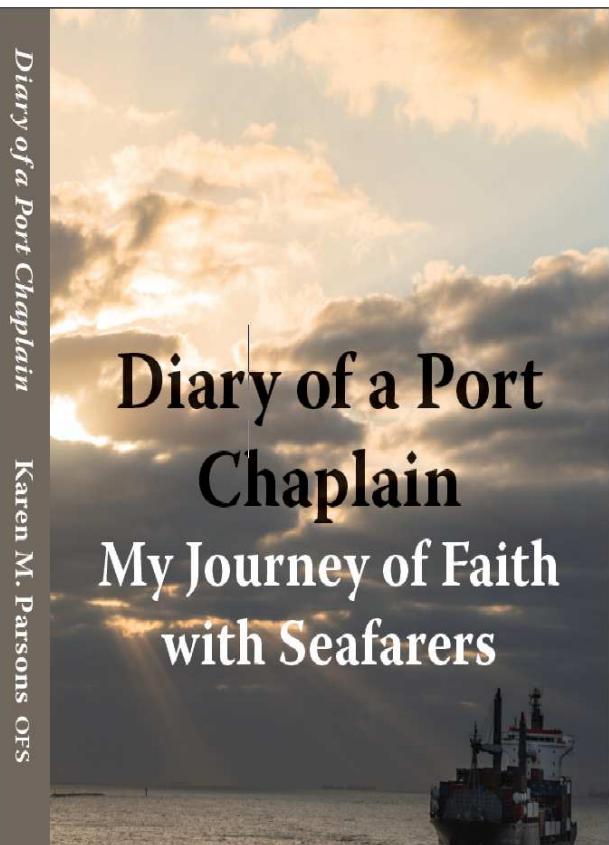
Nous vous prions de lire les instructions en ligne avant de commencer à remplir le formulaire de demande en ligne.

Si nous avez besoin d'aide pour remplir le formulaire de demande en ligne, veuillez contacter Trust@itf.org.uk

Nous vous informons que toute demande de subvention, AVANT d'être présentée aux organismes de financement internationaux (ITF-ST, TK Foundation, etc.), doit être envoyée au Conseil pontifical à Rome afin d'être examinée et accompagnée par une lettre d'approbation et de soutien au projet.

La lettre d'approbation et de soutien de la part du Conseil pontifical est essentielle pour remplir les conditions requises par ces organismes en vue de l'autorisation de la subvention.

VIENT DE PARAITRE



Depuis plus de 30 ans, Karen Parsons, l'aumônier portuaire de Galveston, grimpe les passerelles de tous les types de navires et a salué d'innombrables membres d'équipage au Centre de Marins de Galveston. Elle a été une présence constante et réconfortante d'une *Eglise « en sortie »* sur les quais, et a maintenu « les portes » de son cœur toujours ouvertes à l'accueil des marins de toutes nationalités.

A travers son service dévoué, Karen va à la rencontre du « chargement d'humanité » qui arrive avec la cargaison des navires entrant au port. En dépit des temps de rotation rapides et du temps limité passé au port, elle est toujours prête à ralentir, à voir et à écouter les marins. Ils lui racontent leurs histoires personnelles, ainsi que celles de leurs familles, ils partagent leurs préoccupations et leurs rêves pour l'avenir, pour eux elle est une mère, une sœur, mais également une amie, une confidente à laquelle ouvrir leur cœur et ils reçoivent en échange des conseils, un encouragement, un soutien et des prières. A présent, Karen a rassemblé dans un livre toutes ces histoires, ainsi que les lettres qu'elle a échangées au fil des ans.

Pour obtenir une copie du livre, contacter l'auteur à l'adresse suivante: kmp1103@yahoo.com